

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



27^e Salon du livre de Montréal : l'attrait des nourritures terrestres

Francine Bordeleau

Number 117, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37041ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (2005). 27^e Salon du livre de Montréal : l'attrait des nourritures terrestres. *Lettres québécoises*, (117), 49–49.

27^e Salon du livre de Montréal : l'attrait des nourritures terrestres

Entre le 18 et le 22 novembre 2004, la gastronomie et l'art de vivre étaient à l'honneur place Bonaventure. Le thème a fait jaser, et sans doute saliver aussi : pour sa plus récente édition, le Salon du livre a enregistré une affluence record.

É V É N E M E N T

FRANCINE BORDELEAU

« C'EST FUT L'ÉDITION LA PLUS SAUGRENUÉ, MAIS LA PLUS RÉUSSIE », affirme Francine Bois, directrice générale du Salon du livre de Montréal (SLM). Le 19 novembre — en la très achalandée journée du vendredi —, des incidents techniques obligeaient à fermer les portes avant l'heure; le lendemain, une petite délégation de raëliens se pointait au salon dans le but d'intimider Brigitte McCann, auteure de *Raël. Journal d'une infiltrée* (Stanké), et causait suffisamment de ramdam pour que l'on dépêche des agents de sécurité au stand. Cela sans compter que les médias n'ont pas manqué de commenter allègrement le thème du SLM avant, pendant et après l'événement; par exemple, Jean-François Nadeau et Gil Courtemanche, du *Devoir*, ont vertement critiqué le fait que le SLM mette à ce point en évidence des livres qui se vendent tout seuls et qui, en l'occurrence, n'avaient nullement besoin d'autant de publicité. « Personne ne nous a demandé d'explications et c'est malheureux, argue M^{me} Bois. Un salon du livre est d'abord un outil de promotion pour tous les types d'ouvrages et une entreprise de séduction. D'où un thème comme "Gastronomie et art de vivre", qui nous apparaissait susceptible de rallier le public. » Histoire de rester dans la métaphore alimentaire, l'organisation du SLM avait choisi comme slogan « Le livre est servi! ».

Est-ce effectivement en raison du thème? En tout cas, 124 000 personnes ont franchi les tourniquets en 2004, soit 4 000 de plus que l'année précédente, et ont pu rencontrer quelque 1 400 auteurs. On avait déroulé le tapis rouge pour les Josée di Stasio (dont le livre *À la di Stasio* était déjà consacré best-seller), Guy Fournier (*Un homme au fourneau*) et autres Ricardo Larivée (*Ma cuisine week-end*), vedettes incontournables de ce salon inscrit sous le signe de l'épicurisme. Au Carrefour SAQ, l'un des trois sites d'animation permanents, étaient ainsi présentées moult conférences et discussions en rapport avec le thème — plaisirs gourmands, régimes alimentaires, thérapies et maladies diverses, bienfaits des gras oméga-3, etc. —; les « connaisseurs » de la société d'État y conviaient par ailleurs le public à des dégustations et à des démonstrations de chefs en plus de donner des exemples d'« accords mets et vins ». Cette commandite devait elle aussi faire grincer, d'autant qu'elle coïncidait avec la grève que l'on sait; toutefois, de préciser M^{me} Bois, « la SAQ a déjà été partenaire du salon dans le passé sans que personne y trouve à redire ».

Mais le SLM, plus grand événement littéraire du Québec, se veut avant tout éclectique, et proposait une programmation susceptible de satisfaire les esprits les plus exigeants. Entre des tables rondes sur différentes questions littéraires parfois pointues et les nombreux entretiens avec les écrivains, les débats sur les États-Unis, l'idéologie de la « secte de George W. Bush » et d'autres sujets politiques ont occupé le haut de la scène; à cet égard, le SLM reflétait en somme les grandes préoccupations actuelles. En outre, les

femmes étaient à l'honneur, avec l'exposition *Cœuvres de femmes (1860-1961)* et la table ronde *Femmes de tête, femmes de cœur : que veut dire être féministe en 2004?* (avec Janette Bertrand, Francine Ruel, Maureen McTeer et Rafaële Germain), de même que l'Acadie, dont on soulignait le 400^e anniversaire, et la Belgique. Les jeunes lecteurs, une clientèle courtisée par les salons du livre, n'étaient bien sûr pas en reste puisqu'une foule d'activités les visaient tout particulièrement.

Si le SLM a fait la part belle aux très populaires Janette Bertrand (de toutes les tribunes depuis la sortie automnale de son autobiographie, *Ma vie en trois temps*, publiée chez Libre Expression), Michel Tremblay, Marie Laberge, Yves Beauchemin, Chrystine Brouillet, Dany Laferrière et autres Micheline Lachance, il n'a pas raté le retour de Martin Gray, qui était resté silencieux depuis dix ans, ni de Jean-Paul Dubois, lauréat du prix Femina en 2004 et écrivain français fort apprécié ici. Le SLM a également accueilli une importante délégation d'écrivains d'Haïti et de la diaspora afin de marquer comme il se doit le bicentenaire de l'indépendance de l'île. Mais l'une des visites les plus attendues fut sans doute celle de la Canadienne anglaise Anne-Marie MacDonald qui a publié en 2004 son deuxième roman, *Le vol du corbeau* (Flammarion Québec), et dont le premier livre, *Un parfum de cèdre*, est maintenant qualifié de « best-seller mondial ».

Dix auteurs, dont Denise Bombardier, Jean-Jacques Pelletier et Michel Tremblay, étaient en lice pour le Prix du grand public, décerné conjointement par le SLM et *La Presse* à la suite d'un tirage au sort; la sélection des ouvrages est effectuée en fonction de la liste des best-sellers de l'année telle qu'elle est déterminée par l'Association des libraires du Québec. Roméo Dallaire a emporté le morceau pour *J'ai serré la main du diable*, qui relate l'expérience rwandaise, à l'époque du génocide, de ce général aujourd'hui à la retraite.

Pour Francine Bois, la 27^e édition du Salon du livre de Montréal, qui se déroulait sous la présidence d'honneur de Reine Malo, est un succès incontestable. C'est également l'avis, semble-t-il, des éditeurs, puisque les visiteurs étaient aussi nombreux qu'acheteurs. Réjouissant constat, qui compense un tant soit peu l'absence — évidemment très remarquée — de Line Beauchamp, ministre de la Culture et des Communications. Elle était retenue par d'autres obligations officielles, soit; mais il y a lieu de se demander si son absence n'est pas le signe d'une désinvolture gouvernementale à l'égard du milieu du livre.

À compter de la fin avril, Montréal deviendra officiellement « capitale mondiale du livre » pendant une année, et le thème du prochain SLM, qui se déroulera du 17 au 21 novembre, s'inspirera de ce titre décerné par l'UNESCO. Rien là, cette fois, pour alimenter la controverse!